

**«Le Québec est en creux»  
Neige noire de Hubert Aquin**

par Monique Roy-Gans, University of California

«(Jusqu'à présent dans le film, on peut dire que le Québec est en creux. Son éclipse récurrente fait penser à l'absence d'une présence, à un mystère inachevé. .)»

*Neige noire*, p. 136

Toute étude critique de *Neige noire* de Hubert Aquin se heurte d'emblée à un chassé-croisé de formes complexes et fuyantes. Œuvre intensément moderne, essentielle dans sa quête, ce roman-scénario est le miroir cinétique des multiples formes du réel et de l'imaginaire. Si bien que c'est uniquement à partir de ce délire formel, de ces «débris plus ou moins rattachés à la coulée d'où ils proviennent,»<sup>1</sup> que le lecteur va pouvoir reconstituer la dialectique fondamentale de l'œuvre. Lire *Neige noire* est avant tout tenter de reconstruire cette dialectique, travail de reconstruction auquel nous invite l'auteur dans le commentaire discursif ou métalinguistique qui alterne avec l'aspect narratif ou fictionnel du roman : le scénario en cours d'élaboration. C'est là une plongée vertigineuse jusqu'aux rites les plus noirs où s'exorcisent l'impuissance et l'inefficacité pour arriver au mythe qui fonde toute activité humaine. Dans *Neige noire*, c'est une conscience paralysée par la colonisation, celle de Nicolas Vanesse qui, en quête du devenir historique, s'achemine sur cette trajectoire douloureuse. Au cours de l'itinéraire, ce dernier découvre le paradoxe essentiel de l'homme, paradoxe tiré de Kierkegaard que l'on trouve en exergue à *Neige noire* : «Je dois maintenant à la fois être et ne pas être.» De sorte que tout homme désireux de s'affirmer comme être doit d'abord séjourner dans sa négativité pour ensuite la nier, travail de «négation de la négation,» qui est l'essentiel du devenir hégélien.

Chez Nicolas, cependant, ce devenir se joue non pas sur le «théâtre illuminé» où se déroule la «parabole» de toutes les œuvres humaines, mais sur cette autre parabole, section d'un cône renversé, c'est-à-dire dans «l'édifice fêlé» d'une conscience colonisée. C'est pourquoi le roman est présenté par